

Points clés/Perspective : Le marché des fruits et légumes est très contrasté selon les produits avec souvent un déséquilibre entre l'offre et la demande. Les excédents pèsent sur certains produits comme la courgette, l'abricot ou le melon, tandis que d'autres comme le concombre, la pêche, ou certains segments de tomates connaissent des tensions liées à une offre limitée. Les fortes chaleurs ont un double effet en stimulant la consommation, sauf pour la courgette et l'artichaut nécessitant une cuisson, mais dégradant la qualité des produits et ralentissant la production pour certains, comme le concombre, la tomate et le melon. Plusieurs produits entrent en crise conjoncturelle (courgette, artichaut, abricot et melon) avec des prix anormalement bas et des difficultés d'écoulement. Les prix évoluent fortement avec des baisses marquées sur les produits excédentaires et des hausses soutenues sur les produits en déficit de production.

Concernant les productions légumières, en tomate, les cours petits fruits augmentent fortement grâce à une offre limitée et une demande soutenue. Les variétés grappes et côtelées sont aussi bien valorisées. En ronde, le marché est plus compliqué. **Le concombre** fait face à des volumes en baisse en raison de la fin de l'arrachage et des fortes chaleurs qui freinent la production. La demande reste bien présente. **La courgette** subit une forte surproduction fin juin avec un marché saturé et une demande faible freinée par les chaleurs, ce qui entraîne une chute des prix et l'entrée en crise conjoncturelle le 3 juillet avant un rééquilibrage en semaine 28. **L'artichaut** fait face à une demande faible surtout en charnus et à une offre importante.

Concernant les productions fruitières, en abricot, le marché est fortement touché par une offre excédentaire liée à des pics de production dans plusieurs régions alors que la demande est modérée. Une situation de crise conjoncturelle est déclarée le 4 juillet. **En melon,** malgré une bonne demande, le marché souffre d'une offre nationale abondante et d'une concurrence interbassin. **La pêche-nectarine** est très demandée mais l'offre est limitée surtout en gros calibres à cause de la chaleur qui ralentit la croissance des fruits.

Concernant le commerce extérieur au mois de mai 2025, les importations de fruits frais ont augmenté en volume comparé à 2024 (+ 3 %), principalement dues à la hausse des volumes de bananes (+ 16 %) et de pastèques (+ 13 %). Les importations en provenance d'Espagne sont, elles, en baisse, avec un recul des volumes de fruits à noyaux (- 31 %), d'agrumes (- 8 %), et de melons (- 23 %) dû aux intempéries qui ont touché le pays. Concernant les exportations françaises de fruits frais, les volumes ont progressé (+ 8 %) par rapport à 2024, notamment grâce à l'augmentation des exportations de pommes (+ 19 %) et de l'expansion des réexportations de goyaves, mangues et mangoustans (+ 122 %) et de bananes (+ 11 %). Les importations de légumes frais ont baissé (- 5 %) par rapport à 2024, entraînées par une baisse des volumes en provenance d'Espagne (- 11 %) et du Maroc (- 11 %), qui représentent pourtant près de 60 % de parts du marché. Les exportations françaises de légumes reculent aussi (- 4 %), marquées par une baisse des volumes de tomates réexportées (- 19 %) et des volumes de carottes et navets exportés vers l'Allemagne (- 93 %), les Pays-Bas (- 86 %), l'Espagne (- 74 %) et la Belgique (- 63 %).

Concernant la consommation, avec 16,4 kg par ménage les achats de fruits et légumes frais par les ménages français, en mai 2025 pour leur consommation à domicile, sont en hausse par rapport à la même période en 2024 de 6 %. Dans le détail cependant les évolutions sont différentes. Les achats de fruits frais totalisent 4,3 kg par ménage ce qui représente une baisse de 2 % par rapport à mai 2024. Les prix présentent une augmentation en moyenne de 8 %. Pour les légumes en revanche, les achats sont en hausse avec 10 kg achetés par ménage (+ 9 %) et affichent également des prix en légère hausse (+ 2 %). Dans le détail les volumes de pomme de terre sont en hausse de 6 % (3,8 kg achetés par ménage) et leur prix moyen baisse de 8 %.

COURGETTE



©store.agriculture.gouv.fr

Prix : ↗

Référence 5 ans* : + 32 %

Volume : ↘

Fin juin, le marché de la courgette reste fortement déséquilibré. Des volumes importants affluent en station et les marchés de gros peinent à absorber cette offre excédentaire. La demande est faible, en partie ralentie par les fortes chaleurs qui limitent la fréquentation des marchés de plein air et freinent la consommation. Les transactions se concentrent principalement sur les centrales d'achat, qui maintiennent une certaine activité, mais sans permettre une fluidification suffisante des transactions. Par ailleurs, la concurrence interbassin ne facilite pas les ventes avec l'arrivée du bassin Centre-Ouest qui débute sa campagne. Des stocks se constituent. Les cours sont en baisse.

Début juillet, face à la météo printanière et aux températures estivales, les volumes nationaux produits se maintiennent au-delà des prévisions. Le surplus de production n'est pas absorbé. Parallèlement, les fortes chaleurs ont dégradé la qualité des produits, élargissant les fourchettes de prix malgré des cours moyens globalement stables. Des problèmes sanitaires et qualitatifs (virus, grêle, vent) nécessitent quelques destructions dans le Sud-Est. Elles freinent aussi la consommation de légumes, contribuant à ralentir l'écoulement. Les prix continuent de diminuer. La crise conjoncturelle est constatée pour la courgette le 3 juillet. **En semaine 28**, après trois jours de situation de crise conjoncturelle, le marché retrouve une situation équilibrée, voire inversée. La baisse des températures, particulièrement la nuit, ainsi qu'un mistral fort dans le Sud-Est réduit la production en attendant que la troisième rotation prenne le relais dans ce bassin. La dynamique se renforce avec des hausses de prix acceptées, portées par une offre restreinte et une faible concurrence des autres bassins. Des problèmes phytosanitaires importants (viroses) dans le Centre-Ouest sont notamment à noter, engendrant un sérieux tri en station et des destructions de parcelles. La demande revient globalement à un niveau satisfaisant mais l'offre devient insuffisante entraînant une hausse des cours. Les stocks deviennent inexistantes. Certaines enseignes de la grande distribution doivent alors recourir à des importations d'Espagne.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

TOMATE



©pixabay.com

Prix :

- Petits fruits : ↘
- Hors petits fruits : ↘

Référence 5 ans* :

- Petits fruits : + 28 %
- Hors petits fruits : + 10 %

Volume : ↘

Fin juin, le marché est bien orienté avec un commerce actif. Stimulés par un contexte météo favorable, les cours au stade expédition se maintiennent globalement à des niveaux fermes. Les opérations commerciales en grappe captent une partie conséquente de la production, laissant les volumes restant être particulièrement disputés par les acheteurs. Les conditions sont un peu moins favorables sur le marché des rondes, qui voient leurs ventes faiblir. Les écarts de prix sont marqués entre les lots issus des productions hors-sol avec des volumes limités et ceux provenant des tunnels froids plus abondants. Pour les variétés anciennes, les ventes restent soutenues. Le cours des tomates petits fruits sont en forte hausse.

Début juillet, les échanges s'intensifient soutenus par des conditions climatiques estivales favorables à la consommation. La demande est particulièrement soutenue vers la grande distribution, appuyée par de nombreuses actions promotionnelles. L'offre peine parfois à suivre, notamment en tomate grappe et en variétés côtelées colorées. Les fortes chaleurs impactent les rendements, notamment dans le Sud-Est, en particulier sous tunnels froids, où des pertes et dégradations sur fruits sont signalées, accentuant la tension sur les disponibilités. Les opérateurs arrivent au bout de leur stock. Malgré cette pression sur la production, les volumes disponibles restent globalement maîtrisés, permettant un bon équilibre avec la demande. Les cours sont en hausse hors petits fruits. Et pour ces derniers, ils sont en également très forte hausse. **En semaine 28**, les prix, hors promotion, atteignent des niveaux élevés, parfois jugés excessifs par les grossistes, ce qui freine leur réactivité et entraîne un ralentissement progressif des ventes sur certains circuits. Malgré une offre en recul dans plusieurs bassins (notamment en Bretagne, où la production diminue fortement), la demande marque le pas avec les premiers congés d'été. Ce tassement inattendu provoque des reports de stocks, surtout dans le Sud-Est et le Centre-Ouest, et pèse sur la fluidité des échanges. Les cours amorcent alors un repli, particulièrement sur les variétés anciennes et, dans une moindre mesure, sur la tomate grappe. Les petits fruits, en revanche, continuent de bien s'écouler grâce à des apports limités. **Mi-juillet**, le marché est moins bien approvisionné avec une pénurie de l'offre se faisant ressentir notamment dans le Sud-Est.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

CONCOMBRE



©pixabay.com

Prix : ↘

Référence 5 ans* : + 31 %

Volume : ↗

Fin juin, les ventes se fluidifient par manque de marchandise et par les fortes chaleurs. Des promotions sont mises en place. La fin des périodes d'arrachages approche ce qui limite les volumes de production. L'offre devient insuffisante pour satisfaire la demande dynamique. Les cours sont en forte hausse.

Début juillet, la météo est favorable à la consommation, mais pas à la production, les fortes chaleurs ralentissent l'arrivée à maturité des produits. Le renouvellement des plants a débuté en Occitanie. Dans le Centre-Ouest, les arrachages continuent entraînant un manque de production. Les volumes diminuent rapidement. La demande est bien présente avec un commerce fluide et dynamique. Certains petits opérateurs sont obligés d'acheter à la concurrence pour satisfaire l'ensemble de la demande. Les cours sont revus quasi-quotidiennement à la hausse. Certains tentent de la limiter de craintes de voir les volumes européens s'installer en trop grand nombre sur le marché. **En semaine 28**, dans le Centre-Ouest, la période d'arrachage est terminée, cependant les nouvelles plantations ne sont pas encore à leur optimum de production. Ainsi, le déséquilibre entre offre et demande est toujours présent. La demande est portée par les engagements et par la météo estivale à l'approche du week-end du 14 juillet. Les cours continuent d'augmenter. **Mi-juillet**, les volumes de production sont de retour dans le Centre-Ouest et répondent facilement à la demande. Les cours s'ajustent à la baisse.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

ARTICHAUT



©store.agriculture.gouv.fr

Prix : ↗

Référence 5 ans* : + 12 %

Volume : ↘

Fin juin, malgré la diminution des disponibilités, les cours en charnus restent anormalement bas. En petits violets, l'écoulement reste compliqué, avec des volumes d'invendus représentant du tiers à plus de la moitié des volumes présentés selon les calibres. Cette situation commune à la plupart des légumes verts à cuire en période de fortes chaleurs, est particulièrement marquée en cette fin de mois de juin très morose commercialement alors que les vacances approchent. La situation de crise conjoncturelle en artichauts est déclarée à partir du 30 juin.

Début juillet, en production, les apports diminuent en Camus et Cardinal, mais la situation du négoce de l'artichaut reste très dégradée : peu de demande en charnus, pas d'opération en cours, et un écoulement de l'offre en petits violets très limité. Les cours restent anormalement bas. Seule la poivrade, peu approvisionnée, connaît une hausse. **En semaine 28**, une courte hausse de cours fait sortir de crise conjoncturelle les artichauts. Toutefois, en charnus, et plus particulièrement en Cardinal, l'offre, encore abondante pour la période, se négocie à des niveaux de cours anormalement bas. En petits violets, les disponibilités restreintes s'écoulent mieux et sur des bases tarifaires plus fermes, en particulier en poivrade, peu approvisionné, qui connaît une forte hausse. **Mi-juillet**, face à une baisse des disponibilités, les cours repartent à la hausse.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine 29.

ABRICOT



©pixabay.com

Prix : ↗

Référence 5 ans* : - 16 %

Volume : ↘

Fin juin, le marché de l'abricot est tendu et déséquilibré par une offre abondante, avec des pics de production dans plusieurs bassins (notamment le Sud-Est et le Roussillon), tandis que la demande reste insuffisante, freinée par la fin de mois et les départs en vacances. Le commerce est contrasté selon les opérateurs, et les cours sont globalement orientés à la baisse, sauf pour certaines variétés gustatives mieux valorisées. Les stocks sont croissants et le commerce difficile.

Début juillet, le marché de l'abricot traverse une phase de forte tension liée à un afflux massif de marchandises, avec plusieurs bassins ayant atteint leur pic de production. Cette surabondance pèse sur l'ensemble du marché, notamment en **Auvergne-Rhône-Alpes** (AURA) où les écoulements sont particulièrement difficiles. Dans le **Sud-Est**, l'offre est très abondante, tant en volume qu'en diversité variétale. La prédominance de petits calibres et de variétés moins savoureuses complique leur valorisation, entraînant des réajustements à la baisse des prix. En **Occitanie**, le pic de production est atteint, provoquant un engorgement du marché. Dans ce contexte tendu, les cours sont en forte baisse et l'abricot entre en crise conjoncturelle à partir du 4 juillet. **En semaine 28**, le marché reste globalement difficile, avec une offre nationale encore abondante et une demande timide. Malgré un léger recul de la production en Occitanie et le début de la commercialisation du Bergeron, les volumes peinent à s'écouler. Le Bergeron doit coexister avec d'autres variétés encore largement présentes sur le marché. Néanmoins, à l'approche du week-end du 14 juillet, quelques signes de reprise apparaissent, portés par la hausse des températures et l'export sur les gros calibres. Les cours se stabilisent ou repartent légèrement à la hausse. La situation de crise conjoncturelle pèse toujours sur le marché. La demande est peu dynamique, ce qui limite la capacité à tirer les prix vers le haut. **Mi-juillet**, l'activité du commerce s'améliore avec des apports en baisse et une demande stable. Le marché s'assainit progressivement. L'abricot sort de crise conjoncturelle le 22 juillet après 11 jours ouverts. Selon les dernières estimations d'Agreste, la production française d'abricots pour 2025 est attendue en hausse de 24 % par rapport à la faible récolte de 2024 et de 7 % par rapport à la moyenne 5 ans.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

MELON



©pixabay.com

Prix : ↘

Référence 5 ans* : - 6 %

Volume : ↗

Fin juin, la consommation est stimulée par les températures caniculaires. Les sorties sont importantes, d'autant plus qu'elles sont accompagnées d'actions promotionnelles mises en œuvre par la plupart des enseignes. Cependant, ces promotions exercent une pression à la baisse sur les prix, entraînant des ajustements réguliers des cours. La demande ralentit ensuite légèrement en cette fin de mois. Les cours diminuent et sont inférieurs à la campagne précédente et équivalente à la moyenne olympique 5 ans.

Début juillet, le marché est marqué par une offre nationale abondante, avec la montée en puissance simultanée de l'ensemble des bassins de production. Cette forte concurrence interbassin pèse sur les prix, en particulier sur les gros calibres. Malgré des conditions météo favorables à la consommation, la demande peine à suivre le rythme des apports. La qualité des produits est au rendez-vous, notamment grâce à des conditions de récolte très estivales, mais la gestion des volumes est parfois complexe, entre ramassages irréguliers et marchés de gros ponctuellement saturés. Le marché est sous pression, dans un contexte d'équilibre fragile avec une bonne consommation mais une offre trop importante pour permettre une revalorisation significative des prix. **En semaine 28**, le marché du melon est marqué par un ralentissement de la production lié au rafraîchissement des températures nocturnes, notamment dans le Sud-Ouest et le Centre-Ouest. Ce facteur climatique freine le développement et le mûrissement des fruits, ce qui contribue à une offre plus modérée. La demande reste dynamique dans le **Sud-Ouest**, portée par l'approche du week-end prolongé du 14 juillet, tandis qu'elle se montre nettement plus timide dans le **Sud-Est**, affectée par la baisse des températures et les migrations estivales. Dans cette zone, les volumes peinent à s'écouler et les stocks s'accumulent. Dans le **Centre-Ouest**, le marché retrouve un certain équilibre. La production ralentit, mais la consommation reste correcte, permettant un écoulement fluide des volumes malgré le pic de production observé dans d'autres bassins. Les cours sont tout de même globalement en baisse. **Mi-juillet**, le marché est déséquilibré avec une offre de belle qualité mais devenant supérieure à une demande modérée. Des concessions tarifaires peuvent être accordées afin d'écouler la production. Le melon entre en crise conjoncturelle le mercredi 23 juillet.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

PÊCHE- NECTARINE



©pixabay.com

Prix : →

Référence 5 ans* : + 19 %

Volume : ↗

Fin juin, le marché de la pêche est bien orienté, avec des conditions climatiques estivales qui favorisent la consommation et un écoulement fluide des volumes. La demande reste soutenue, portée par la grande distribution et des exportations dynamiques. La concurrence espagnole limitée permet un bon positionnement des produits français, malgré une progression des volumes et quelques ajustements de prix ponctuels. Les cours se maintiennent globalement.

Début juillet, le marché reste globalement stable, soutenu par une demande régulière sur l'ensemble des bassins. Toutefois, une tension marquée sur les gros calibres, notamment le calibre A, se fait sentir partout, en lien avec les fortes chaleurs qui ralentissent le grossissement des fruits et compliquent les récoltes. **Dans le Sud-Ouest**, le commerce est fluide, mais les volumes limités, notamment en pêches blanches et gros calibres, restreignent rapidement les possibilités d'approvisionnement. Des offres promotionnelles ciblées sur les gros calibres, peu présents sur le marché, accentuent ces tensions. **Dans le Sud-Est**, la demande reste bien orientée mais les températures élevées freinent le développement des fruits, limitant l'offre en gros calibres. Face à cette pénurie, les achats se reportent sur les calibres intermédiaires, notamment le calibre B, créant une pression sur cette catégorie. Les cours restent fermes. En **AURA**, les conditions caniculaires ralentissent à la fois la cueillette et la croissance des fruits. L'offre est largement déficitaire, en particulier pour la pêche blanche et les gros calibres. Bien que le produit soit très recherché, les prix accusent une légère baisse, conséquence des promotions déjà engagées avec la GMS. Globalement, le marché est bien orienté en termes de demande, mais fait face à une offre insuffisante, surtout en gros fruits, sous l'effet des fortes chaleurs. Cette situation génère une tension sur les approvisionnements et des cours globalement fermes. **En semaine 28**, le marché reste sous tension, marqué par une offre limitée et une demande soutenue dans l'ensemble des bassins de production. Le déficit de production espagnole et la maturité ralentie par les fortes chaleurs contribuent à une pénurie, en particulier sur les gros calibres et sur la pêche, plus touchée que la nectarine. **Mi-juillet**, le marché reste déséquilibré. En Occitanie cependant, les apports sont en hausse et la pression de l'offre sur le marché augmente. La consommation reste bonne et les cours stables. Selon les dernières estimations d'Agreste, la production française de pêche nectarine pour 2025 est attendue en recule de 8 % par rapport à 2024 et se maintient proche du niveau moyen observé entre 2020 et 2024.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine 29

Directeur de la publication : Martin Gutton / Rédaction : direction Marchés, études et prospective

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 73 30 30 00 ■ www.franceagrimer.fr

 FranceAgriMer